

# On recherche : migrante du care digne de confiance !

Des aides-soignantes d'Europe assurent l'accompagnement à domicile de nombreuses personnes âgées. Au Tessin, l'organisation Opera Prima s'occupe de l'intégration professionnelle de ces migrantes du care, avec les services d'aide et de soins à domicile.

Texte : Barbara Masotti et Gabriele Balestra

**S**elon la région concernée, elles sont connues dans le jargon sous le nom d'« auxiliaires de vie », de « senio-pair », de « badanti ». Ce sont souvent des femmes immigrées de l'Europe de l'Est, qui dispensent de l'aide et des soins (essentiellement de base) à des personnes nécessitant une assistance chez elles tout au long de la journée, voire pendant la nuit; un type de prestation privée n'ayant pas d'équivalent au sein du réseau public d'aide et de soins à domicile.

L'engagement des migrantes du care est devenu un marché aux conditions-cadre complexes, et qui reste largement incontrôlé. Au Tessin, le phénomène présente des particularités uniques : le secteur public interagit de plus en plus avec ce personnel privé, gage

d'un niveau de qualité acceptable et de contrôle des services fournis.

Opera Prima est une association à but non lucratif active au Tessin depuis plus de 20 ans dans l'insertion professionnelle de personnes à risque de marginalisation et dans le domaine du maintien à domicile. Elle est née dans le contexte de la guerre des Balkans, suite à un projet d'intégration des demandeurs d'asile mené par l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière (OSEO) Tessin. En parallèle à l'organisation de cours de langue, il a été décidé de tirer parti des possibilités d'emploi offertes par l'assistance domestique, dans le cadre de l'activité des services d'aide et de soins à domicile (SASD). Ces derniers ont ainsi commencé à confier à des personnes migrantes placées par Opera Prima, après

une évaluation minutieuse de la prise en charge et en l'absence de situations complexes, une partie de leur travail. Depuis désormais dix ans, de telles personnes travaillent en tant que « badanti », alors que l'aide domestique est plus souvent confiée à des femmes tessinoises qui, après des années consacrées à leur famille, ont du mal à retourner sur le marché du travail.

Chaque année, Opera Prima place environ 150 badanti, tendance qui s'est stabilisée ces derniers temps. Elle possède sa propre base de données, avec les caractéristiques et les disponibilités de chaque collaboratrice nouvelle ou de longue date. Un important travail d'appariement est fait à chaque demande d'aide, en tenant compte d'aspects fondamentaux comme les intérêts personnels ou les coutumes

**50%**  
des prestations d'aide domestique des SASD au Tessin sont fournies entre-temps sous l'égide d'Opera Prima – donc par des migrantes du care.



Photo : Shutterstock

culturelles. Ce n'est pas une mince affaire d'assurer une compatibilité optimale entre usager et collaboratrice, mais c'est un prérequis pour une telle cohabitation forcée.

Une fois le contrat de travail et l'éventuel mandat administratif signés, l'association fournit, en collaboration avec les SASD, un service gratuit de suivi et de gestion des conflits potentiels. Il s'agit d'un référent externe à la relation migrante du care – employés d'Opera Prima – famille, qui peut également représenter un soutien informatif pour les parties impliquées. Des visites régulières sont organisées afin de désamorcer les situations difficiles, à l'instar du risque d'épuisement professionnel (burnout) d'une collaboratrice se repliant sur elle-même ou de la jalousie des enfants d'une personne âgée qui, s'étant prise d'affection pour la personne à son service, souhaite lui faire un legs.

Aujourd'hui la « badante » est devenue une partenaire-clé pour la prise en charge de longue durée au Tessin. D'autres projets pilotes novateurs ont débuté ces dernières années dans certains SASD du canton, inspirés par une volonté commune de mieux intégrer cette figure professionnelle dans le dispositif public d'aide à domicile. Une reconnaissance accrue favoriserait de nouvelles formules d'emploi plus flexibles et accessibles à tout le monde, comme des contrats à l'heure, le placement chez plusieurs usagers à la fois, ou encore les « badanti d'immeuble ». De telles solutions permettraient de mieux superviser ces collaboratrices et apporte-

raient une importante valeur ajoutée dans la qualité du maintien à domicile, avec à la clé un précieux potentiel d'économies et d'optimisation des ressources. ■

**Le portrait d'une migrante du care basée au Tessin suivra dans le prochain numéro.**



**Barbara Masotti**

Docteure en socioéconomie et chercheuse au Centro competenze anziani de la SUPSI.



[barbara.masotti@supsi.ch](mailto:barbara.masotti@supsi.ch)



**Gabriele Balestra**

Directeur de l'Associazione Locarnese e Valmaggese di Assistenza e cura a Domicilio (ALVAD) et président de l'association Opera Prima.



[gabriele.balestra@alvad.ch](mailto:gabriele.balestra@alvad.ch)

**30 000**

**Nombre de migrantes du care s'occupant à domicile de personnes âgées dans toute la Suisse.**

**7000 francs**

**Coût mensuel approximatif d'une place en EMS en Suisse. L'État ne couvre qu'une petite partie de ces coûts.**

**1500 euro**

**Salaire d'une badante placée en Suisse par une agence européenne. En cas de placement par une agence suisse, son salaire minimum s'élèvera à 18fr.90 par heure sans formation, voire 22fr.75 avec les qualifications requises.**

**24 heures**

**Disponibilité théorique au quotidien d'une « badante », même si les directives parlent d'une semaine de 44 heures.**

## Plateforme du travail de care

Un projet pilote européen propose des modules de formation aux travailleuses du care.

Texte : Filippo Bignami

Le département d'économie d'entreprise, santé et travail social (DEASS) de la Scuola universitaria professionale della Svizzera italiana (SUPSI) a coordonné entre 2013 et 2015 un projet de transfert de l'innovation du programme européen Leonardo. Intitulé « ICT – Innovative caregivers' training », il visait à tester un module de formation expressément destiné aux collaboratrices familiales. L'initiative lancée en Suisse, en Italie et en Pologne a donné lieu à une réflexion articulée autour de cette figure professionnelle, dans le but d'accroître les compétences d'insertion sociale et professionnelle. Le module abordait entre autres aspects la résolution de problèmes, la participation et l'activation sociale, dans une optique d'orientation dans le réseau institutionnel de référence et d'exploitation efficace des informations pertinentes. Concrètement, une plateforme d'apprentissage en ligne servait à la mise en réseau des personnes et au partage des connaissances.

À l'issue du projet, quelque 80 collaboratrices familiales actives dans les trois pays participants ont pu faire certifier le module suivi. La réalisation de cet objectif constitue un facteur de citoyenne-

té participative en termes de sensibilisation, d'outils et de moyens fournis à des personnes à risque de marginalisation afin qu'elles puissent jouer un rôle social, professionnel et même politique (au sens large du mot).

Ce projet informatique constitue un bon exemple d'initiative transnationale réussie avec des retombées locales immédiates – à savoir la création, unique au niveau national, d'un diplôme cantonal de collaborateur/trice familial(e) s'inspirant largement de la méthode et des contenus du projet européen réalisé. À ce jour, trois cours ont été organisés, une quatrième édition a débuté et une centaine de collaborateurs/trices familiaux/les ont d'ores et déjà décroché le diplôme tessinois. ■



**Filippo Bignami**

Docteur en science politique et chercheur au Centro competenze lavoro, welfare e società de la SUPSI.



[filippo.bignami@supsi.ch](mailto:filippo.bignami@supsi.ch)



**Comme des milliers de femmes d'Europe orientale, je puis parler par expérience de la prise en charge à domicile 24h/24 de personnes âgées. C'est moins le travail en soi qui est pénible, que l'isolement de ces migrantes privées de contacts sociaux et de vie privée. Responsables jour et nuit d'une personne malade, il leur faut vivre à son rythme – depuis les repas jusqu'aux programmes TV, en passant par les nuits agitées.»**

Bozena Domanska est née en Pologne. Elle est arrivée par l'Allemagne en Suisse, où elle a travaillé 24h/24 pendant de longues années. Elle s'engage aujourd'hui au sein du réseau Respect, afin que les migrantes du care soient employées à des conditions décentes [www.respekt-vpod.ch](http://www.respekt-vpod.ch)